

Enfin, en écho au titre du volume, et bouclant le parcours, « La toile divine dans l'*Exameron* d'Ambroise de Milan » de L. Gosserez explore toute la richesse de la métaphore du tissage à l'œuvre dans cette exégèse de la création dans laquelle le récit se mue en « catalogue descriptif des merveilles de la nature ». Cet ouvrage, qui se trouve déjà dans toutes les bibliothèques universitaires françaises, dépassera nos frontières.

Patrick ROBIANO

Francis LARRAN, *Le bruit qui vole. Histoire de la rumeur et de la renommée en Grèce ancienne*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 272 p. (TEMPUS). Prix : 21 €. ISBN 978-2-8107-0161-2.

Issu de la thèse de doctorat de Francis Larran, cet ouvrage traite des rumeurs dans la Grèce antique d'Homère à Polybe. L'auteur tente de comprendre la création et l'expansion des rumeurs et de la renommée de personnalités qui ont marqué leur époque. Il compare les différentes sortes de rumeurs, leurs sources et leurs voies de diffusion. L'œuvre est composée de quatre parties, chaque partie étant elle-même subdivisée en trois chapitres. Dans son introduction, F. Larran démontre l'ambiguïté du champ lexical des bruits, en approchant les différents mots qui sont utilisés pour désigner cette notion. Les bruits s'interprètent de deux manières différentes, à savoir la rumeur et la renommée. La première partie, « De la naissance à la mort des bruits publics », est introduite par la définition d'Eschine sur l'origine d'une rumeur qui survient d'elle-même, « apo tautomatou ». De plus, l'auteur fait référence à l'implication divine dans la création des dires. Ensuite, F. Larran aborde les différentes manières par lesquelles les bruits se répandent dans le temps et l'espace et selon le contexte social. Les rumeurs se transmettent rapidement parmi les membres de la communauté, et leur diffusion les rend éternelles. Par ailleurs, l'auteur renvoie à différents auteurs anciens tel Platon et d'autres, qui explique que la rumeur et la renommée rassemblent la communauté et assurent son unité si les citoyens suivent les bonnes lois de conduite. De même, il cite Aristote qui souligne aussi l'utilité des bruits dans la « cité idéale » comme un moyen de préserver une conscience commune parmi les citoyens. Dans la seconde partie (« Les bruits publics ont une histoire »), l'auteur aborde la conception des bruits à travers les siècles. À l'époque homérique, c'est le « kleos » du héros réalisant des exploits ou d'un roi capable de gouverner son peuple correctement en le conduisant vers la richesse qui domine. À l'époque classique, le modèle d'honneur se transpose de l'individu sur l'ensemble. La raison domine sur les passions afin de servir le bien commun. Enfin, pendant l'époque hellénistique, en opposition à l'époque classique, il y a un retour à l'individu exceptionnel. La troisième partie, « La fabrique des bruits publics », nous démontre par des exemples comment la perception des bruits change selon les différentes époques. Il ne s'agit pas d'une répétition stérile mais d'un processus très compliqué et à multiples facettes. F. Larran atteste dans la quatrième et dernière partie de cet ouvrage que les bruits, comme « voix de la connaissance », conduisent au pouvoir. Pourtant, l'auteur souligne que le taux d'authenticité d'un bruit est indéniablement lié au statut social du colporteur. Les colporteurs d'une rumeur peuvent être des devins, des témoins oculaires, des étrangers, des commerçants et d'autres personnes encore.

F. Larran explique, exemples à l'appui, à quel point un colporteur pouvait être crédible ou pas. L'ouvrage s'achève sur une vue d'ensemble sur les bruits qui couraient en Grèce ancienne, leur caractère fluide ainsi que leur *modus operandi*. Les dernières pages contiennent une liste des sources anciennes utilisées et une bibliographie exhaustive, organisée selon les différentes parties de cet ouvrage, voire même selon ses chapitres. On trouve également un index de mots, utile pour orienter le lecteur dans ce livre doté d'un certain intérêt sur un sujet encore peu traité. F. Larran avoue lui-même le manque d'études concernant le sujet de sa recherche. Ses prédécesseurs ne traitent pas du bruit en général, mais ils se contentent de se pencher sur des aspects spécifiques. Ainsi, il existe une vingtaine d'articles traitant des bruits et des rumeurs dans la Grèce antique mais aucune monographie approchant la rumeur dans son ensemble. Parmi ces articles, on distingue notamment Marcel Detienne (1974, 1989, 1994) et Sophie Gotteland (1997, 2000, 2001), dont la lecture a été directement utile pour F. Larran. En revanche, on peut regretter l'absence de toute référence à l'article de François Ollier (1959) « La renommée posthume de Gryllos, fils de Xénophon », qui aurait pu éclairer l'auteur davantage sur la façon dont naissent les renommées et pour quelles raisons ce processus se fait. Sur un plan plus formel, il est dommage que F. Larran translittère les mots grecs. Concluons en disant que, si l'auteur a le mérite de traiter son sujet dans son intégralité, l'ouvrage aurait gagné en profondeur si les analyses textuelles étaient plus poussées.

Asimina LAMPROPOULOU

Salvatore MONDA (a cura di), *Ainigma e griphos. Gli antichi e l'oscurità della parola*. Pise, ETS Ed., 2012. 1 vol. 15,5 x 22,5 cm, 228 p., 11 fig. (... ET ALIA, 2). Prix : 26 €. ISBN 978-88-4673353-5.

Édité par Salvatore Monda, cet ouvrage comprend neuf communications présentées lors des journées d'études des 24 et 25 novembre 2009, tenues à Isernia et portant sur le thème « Ainigma e griphos ». Les onze contributeurs se sont intéressés aux implications de ces deux termes tant du point de vue linguistique et littéraire que socioculturel. Tous les exposés ne se limitent pas à un seul point de vue, comme la rhétorique ancienne ou l'étude comparative des littératures indo-européennes. Ainsi, dans une démarche assez innovatrice, Gualtiero Calboli étudie les rapports entre la nature de l'*ἀίνιγμα* antique et la machine Enigma d'Arthur Scherbius, notamment en comparant les métaphores utilisées dans une énigme aux rotors de la machine de chiffrement : dans les deux cas, la compréhension d'un message nécessite la maîtrise d'un code dont la connaissance « è direttamente proporzionale alla integrazione nostra nel gruppo » (p. 21) ; cette définition caractérise aussi bien les Grecs initiés à une énigme antique que les officiers allemands, qui pensaient être les seuls à pouvoir décrypter les messages d'Enigma. Gualtiero Calboli mentionne également le cas du déchiffrement du linéaire B, qu'il considère comme un exemple du parallélisme que l'on peut dresser entre une langue humaine et une machine électromagnétique. La communication de Gabriele Costa se situe à la frontière entre étude comparée des littératures indo-européennes et sociologie des religions. Se fondant sur les études de poétique indo-européenne, M. Costa affirme que « nelle culture tradizionali a oralità